
Françoise HIRAUX, Françoise MIRGUET, éd(s), *La valorisation des archives. Une mission, des motivations, des modalités, des collaborations. Enjeux et pratiques actuels*

Louvain-la-Neuve, Éd. Academia, coll. Publications des archives de l'université catholique de Louvain, 2012, 192 p.

Anthony Michel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8564>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8564

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2013

Pagination : 451-452

ISBN : 978-2-8143-0162-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Anthony Michel, « Françoise HIRAUX, Françoise MIRGUET, éd(s), *La valorisation des archives. Une mission, des motivations, des modalités, des collaborations. Enjeux et pratiques actuels* », *Questions de communication* [En ligne], 23 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8564>

Tous droits réservés

exemple, p. 130), au détour d'une phrase ou d'un sous-titre, auraient fourni la matière nécessaire pour bâtir un propos critique riche et passionnant dans la veine des publications des Éditions La Découverte.

Vincent Mariscal

IL&C, université catholique de Louvain, B-1348

vincent.mariscal@uclouvain.be

Françoise HIRAUX, Françoise MIRGUET, éd.s, *La valorisation des archives. Une mission, des motivations, des modalités, des collaborations. Enjeux et pratiques actuels.*

Louvain-la-Neuve, Éd. Academia, coll. Publications des archives de l'Université catholique de Louvain, 2012, 192 p.

La dizaine de contributions émanant de professeurs d'histoire, de sciences de l'information et de la communication, d'archivistique, mais aussi de directeurs d'archives et d'archivistes sont issues de la dixième journée des Archives de l'université catholique de Louvain. La citation d'Yvon Lemay – « L'archive n'est pas tournée vers le passé, mais davantage vers l'avenir et ne se réalise pleinement que lors de son utilisation » (quatrième de couverture) – présente immédiatement la thématique de l'ouvrage. Il s'agit d'évoquer l'archive sous tous les angles : enjeux, modalités, usages.

Si l'introduction précise la répartition des articles en trois parties – la situation du cadre culturel et anthropologique des valorisations actuelles des archives, l'analyse des dimensions politiques, mémorielles, historiques, économiques et managériales et, enfin, le rapport des opérations proprement dites et la mise en partage des expériences européennes et québécoises –, il est difficile de s'y retrouver à la lecture de l'ouvrage puisque ces dernières ne sont nullement rapportées. N'empêche, tous les travaux convergent vers la même finalité : celle d'installer les archives comme source de construction pour l'avenir.

Françoise Hiraux souligne la raison d'être des archives, qui, selon elle, « tient dans l'information en de multiples significations : agir avec pertinence et efficacité, témoigner ou transmettre, désir de savoir et besoin de comprendre » (p. 9). Si l'enjeu des archives est de construire un vaste système documentaire, sa fonction de service s'incarne dans la valorisation. Et cela concourt à l'approfondissement de l'exercice des libertés publiques qui se retrouve aussi dans les politiques de démocratisation culturelle. Ainsi, « trois maîtres-mots structurent le paysage actuel de la valorisation des archives : la transparence, l'accessibilité et la réutilisation » (p. 12).

Dans le prolongement, Jean-Luc Brackelaire (pp. 21-32) relève que la valorisation est un processus humain de base que chacun actionne pour pouvoir vivre la mutation incessante du présent et affronter la disparité et la perte. Pour l'auteur, « valoriser, c'est virtualiser et virtualiser contre la disparition » (p. 22). Ce processus opère sur l'absence et la perte dont il porte les traces, permettant d'en faire l'expérience contre le risque de la disparition. Il illustre ses propos avec les récits des victimes de l'emprisonnement politique et de la torture au Chili sous Augusto Pinochet.

Plus précisément, Martine Cardin (pp. 33-50) conduit une réflexion sur la valorisation des enregistrements institutionnels et des documents patrimoniaux. Ainsi la gestion et l'acquisition préviennent-elles la perte ou la destruction du patrimoine, tandis que la classification et la description favorisent l'exploitation. « La diffusion (ou la valorisation) intervient sur la production récente pour favoriser son intégration dans les pratiques de la société » (p. 40). L'archive est aussi utilisée à diverses fins selon les ancrages institutionnels, professionnels et sociétaux. Il en va de même pour le rôle de l'archiviste puisque ce sont les approches disciplinaires qui configurent son rôle : il peut être l'intermédiaire entre le chercheur et la source, le gestionnaire de ressources à faire fructifier ou encore le médiateur culturel participant à la construction d'un espace produisant de la cohésion sociale. La réflexion d'Isabelle Chave (pp. 51-64) porte sur l'analyse des ressorts de valorisation des archives, entre politiques publiques, attentes des individus et aspirations des archivistes. Elle explique que les archives ont deux finalités : l'approche critique et l'utilisation de la source, servent à construire une mémoire nationale en rappelant le passé et note, à cet effet, la présence d'enjeux politique et communautaire.

Dans cette optique, Yvon Lemay (pp. 65-86) analyse la profusion actuelle des utilisations des archives entre regards et attentes. Prenant des exemples canadiens et québécois, il présente l'utilisation des documents d'archives « sous quatre composantes : l'objet, le dispositif, le contexte et la relation au spectateur » (p. 81). Pour l'auteur, cette trace du passé est un gage d'avenir. C'est pourquoi Diane Baillargeon (pp. 87-104) s'est penchée sur les objectifs et les résultats de la Déclaration québécoise – devenue universelle depuis son adoption par l'Unesco – sur les archives en exposant les étapes de l'élaboration, de la promotion et de la réception du texte. Le but est d'officialiser l'intérêt des archives dans le développement des connaissances puisque celles-ci

ont « pour les citoyens des valeurs de preuve, de témoignage et d'information » (p. 94). Cette déclaration cherche quatre niveaux d'approbation inclusive : individuel, institutionnel, national et international.

Marie-Laurence Dubois (pp. 105-112) expose clairement l'usage des archives comme instrument de la démocratie. En effet, elles donnent accès à toutes sortes d'informations (il s'agit de la libre communicabilité) et sont « un service de mémoire rendu à la société » (p. 105). Leur utilité est une meilleure connaissance du passé et une aide à la réflexion pour concevoir l'avenir.

Cependant, l'archiviste joue un rôle primordial dans l'utilisation des archives. Ainsi Thierry Delplancq (pp. 113-118) réfléchit-il aux conditions que les archivistes doivent pouvoir mobiliser pour mener à bien leur exercice. Michel Molitor (pp. 119-126) présente le projet du portail de documentation consacré aux intellectuels chrétiens en Belgique francophone au ^{xx}e siècle, dans lequel les archivistes ont une quadruple mission : l'identification des personnes, la collecte de leurs archives, le traitement et la communication des archives. Il est aussi nécessaire de se doter d'une stratégie d'archivage pour renouer avec le public et répondre au passage au numérique. Helen Wallenda et Jacqueline Kavanach (pp. 127-136) ont travaillé sur les archives de la BBC en se situant simultanément entre la recherche et la pédagogie, le divertissement et le plaisir et, enfin, entre la famille et la communauté. Quant à Nicola Mazzanti (pp. 137-140), il a travaillé sur la cinémathèque royale de Belgique. En exposant toute l'inaccessibilité du cinéma d'hier, il a affirmé que, dorénavant, « tout doit être disponible toujours et partout » (p. 139) et que cela passe par un changement des mécanismes d'acquisition, une numérisation en masse, la définition de nouveaux modèles d'accès et une reconversion technologique. Concernant le service d'archive, Catherine Oudin (pp. 141-148) met en lumière le fait que la valorisation ne se superpose pas à cette mission mais y est intimement liée. Ainsi tout doit-il tendre vers la réponse aux demandes d'ordres opérationnel, administratif, judiciaire, historique et médiatique.

Ensuite, Xavier Laubie (pp. 149-164) expose les articulations entre les archives et la logique pédagogique en centrant son analyse sur le cas des itinéraires pédagogiques, qui ne sont autres que des sujets spécifiques et identifiés par un objectif pédagogique précis dont le parcours d'apprentissage est évolutif et progressif. Les archives prennent en compte « trois balises fondamentales : le public, les objectifs et les outils » (p. 154). De plus, le questionnement des archives

redonne vie aux documents et la confrontation entre le document original et celui numérisé est « source d'approfondissement sur la place et le rôle des archives dans l'étude de l'histoire » (p. 161). C'est dans cette même perspective que Jean-Marie Yante (pp. 165-174) a travaillé sur la réutilisation des données, à partir du Musée administratif international de Bruxelles (1920-1934). Enfin, François Burgy (pp. 175-184) évoque les grandes évolutions qui marquent le monde des archives. Pour l'auteur, il y a une mise à disposition avant une mise en valeur, et celle-ci passe par la diffusion et la transmission d'une information que le web publie plus facilement et plus rapidement. L'accès aux informations installe donc « une société démocratique dont le contrôle se fait *a posteriori* par les Citoyens » (p. 178).

Cet ouvrage permet d'explorer, avec divers exemples, l'ère des méta-savoirs que constituent les différents modes d'organisation et d'accès aux savoirs, ici représentés par les archives. Ainsi peut-on prendre conscience de la teneur de celles-ci par l'enjeu de leur valorisation, qui n'est autre que l'actualisation des traces anciennes pour qu'elles demeurent pertinentes au regard des préoccupations du présent et sans en dénaturer la signification originale. Aujourd'hui, la valorisation des archives passe par leur virtualisation dans le but d'éviter la disparition de la mémoire. Leur reprise et leur interprétation libre sont des moteurs de la vie et de la culture puisque valoriser, c'est ouvrir.

Anthony Michel

CREM, université de Lorraine, F-57000
michelanthony@yahoo.fr

Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THERENTY, Alain VAILLANT, dirs, *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au ^{xix}e siècle*.

Paris, Nouveau Monde Éd., coll. Opus Magnum, 2011, 1760 p.

Matériellement déjà, l'ouvrage impressionne : 1760 pages, plus d'un kilogramme, le tout sur un papier très fin, imprimé en petits caractères. Son contenu est plus imposant encore : 118 contributions écrites par 61 auteurs et magistralement rassemblées, ordonnées, orchestrées par quatre directeurs appartenant à des spécialités différentes – ici décloisonnées avec bonheur et vraiment complémentaires : Dominique Kalifa, professeur d'histoire à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, Philippe Régnier, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique, Marie-Ève Therenty et Alain Vaillant, professeurs de littérature française, respectivement à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 et à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense.